La Revue Théâtrale

N° 16
50 Centimes.

La Revue Théâtrale

Sommaire du N° 16.

Illustrations et texte relatifs au Salon de la Société des Artistes français.

Compte rendu de toutes les œuvres ayant trait au théâtre.

Principaux ouvrages reproduits : Portrait de *Mlle Bréval*, par M. Bonnat ; de *Mlle Mitzy Dalti*, par M. Aug. Leroux ; de *Mlle Charlotte Wyns*, par M. Georges Sauvage ; de *M. Laugier*, par M. Charpentier ; de *M. Redelsperger*, par M. Laissement ; de *Mme Adiry*, par M. Staiger ; de *M. Dorival*, par M. Casse ; de *M. Michel Provins*, par M. Galliac ; de *M. Duménу*, par M. Richomme ; reproduction de la *Répétition de Ballet*, de M. Adrien Moreau ; des *Amateurs*, de M. Gumery ; du *Théâtre Annamite*, de M. M. Fraipont ; de *Sigurd*, de M. Deygas ; de la *Fin de Ballet*, de M. Van der Way, etc.

Couverture : *Willy et Colette*, portrait par M. Eugène Pascau.

Les Couvertures de la " Revue Théâtrale "

A la demande de beaucoup de nos lecteurs, qui regrettent de ne pouvoir conserver absolument intactes — malgré le grand soin apporté à nos expéditions — les couvertures de la *Revue Théâtrale*, que nous nous efforçons de faire aussi jolies, aussi variées que possible, nous avons décidé de procéder, avant la mise sur machine de chaque numéro, à un *tirage spécial* du sujet devant former la couverture.

Ce tirage sera exécuté soigneusement, sur papier fort avec grandes marges. Nous ne vendrons l'épreuve, sur demande de nos lecteurs, que **0 fr. 30** pour Paris et les Départements et **0 fr. 35** pour l'Etranger, port compris.

Nos abonnés recevront gratuitement, à la fin de leur abonnement, les épreuves ainsi tirées de chaque numéro, en intéressante collection réunie sous une jolie couverture.

LISÉRIS DERNIÈRE CRÉATION

Le Parfum préféré des Élégantes

EAU de TOILETTE

Kananga-Osaka

d'une délicieuse fraicheur, tonifie la peau et lui conserve l'incomparable éclat de la jeunesse

Parfumerie V RIGAUD, 1. faub. St-Honoré (r. Royale), Paris

LOUIS BLOT

TAILLEUR

Téléphone 390-89

30, Faubourg Montmartre, 30

RAYON SPÉCIAL DE LOCATION D'HABITS

ECONOMIE garantie 33 0/0

CAFETIÈRE indispensable dans tous les ménages.

TRIPLE FILTRE breveté en porcelaine

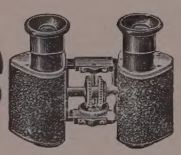
Avec ce système on obtient un Café bien supérieur à celui fait avec n'importe quel Cafetière et en mettant 1/3 de Café en moins.

FILTRES BREVETÉS

Tasses	2	3	5	7	10	12	16
Prix en Blanc	3 25	3 75	4 75	5 75	7 »	8 50	10 25
— en décor Bleu	3 50	4 75	50	50	8 »	9 75	11 75

Seul Concessionnaire : L. WEISER 11, Rue Martel, PARIS

Envoi contre mandat ou timbres-poste. Pour recevoir franco en France ajouter 1'15.



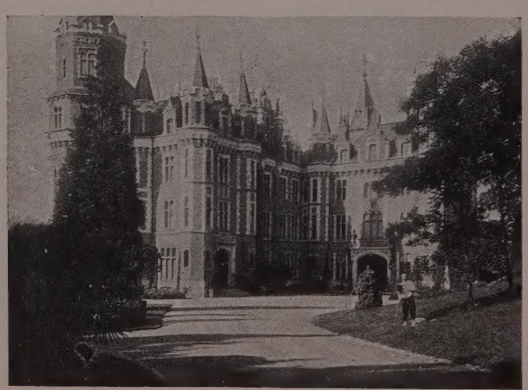
C.-P. GOERZ

Berlin-Friedenau

Optique, Jumelles, Photographie

NOTICES FRANCO SUR DEMANDE

22, rue de l'Entrepôt — PARIS



Médailles d'Or aux Expositions universelles de Paris 1889-1900

La délicieuse **ABRICOTINE P. Garnier** est le complément de tout bon repas

EN VENTE chez les négociants et les entrepositaires maisons de comestibles et épiceries fines.

CRÈME SIMON

2e Année. — N° 16. Mai 1903. — II.

LA REVUE THÉATRALE

BIMENSUELLE

Directeur-Administrateur : L. GEISLER. Rédacteur en Chef : Edouard GAUTHIER.

Abonnement :
Un an : Paris ..... 12 fr.
— Départements ... 15 »
— Étranger..... 17 »

RÉDACTION & ADMINISTRATION
60, Rue de La Rochefoucauld, Paris
Téléphone : 271-94
ATELIER PHOTOGRAPHIQUE SPÉCIAL
Couture, opérateur.

Le Numéro
France ..... 50 cent.
Etranger..... 65 »

BAVARDAGES DE THÉATRE

Voici, pour les amateurs, un curieux numéro qui sera sans doute annuel et constituera un joli document d'histoire anecdotique du théâtre.

La Revue a voulu conserver ici la trace de tout ce qui intéresse le monde dramatique dans nos deux Salons.

Portraits ou bustes, vous y trouverez quelques-unes des vedettes parmi les gens qui écrivent et ceux qui jouent la comédie.

Il y a deux façons, — m'expliquait un jour mon ami Porthault, l'amateur d'art bien connu, — de figurer au Salon : à l'huile, ou en marbre. On peut obtenir son image en se glissant dans l'intimité d'un artiste célèbre, ou bien il est loisible d'attendre plus modestement l'heure de la vraie gloire, celle où l'artiste sonnera à votre porte en sollicitant l'honneur de reproduire vos traits.

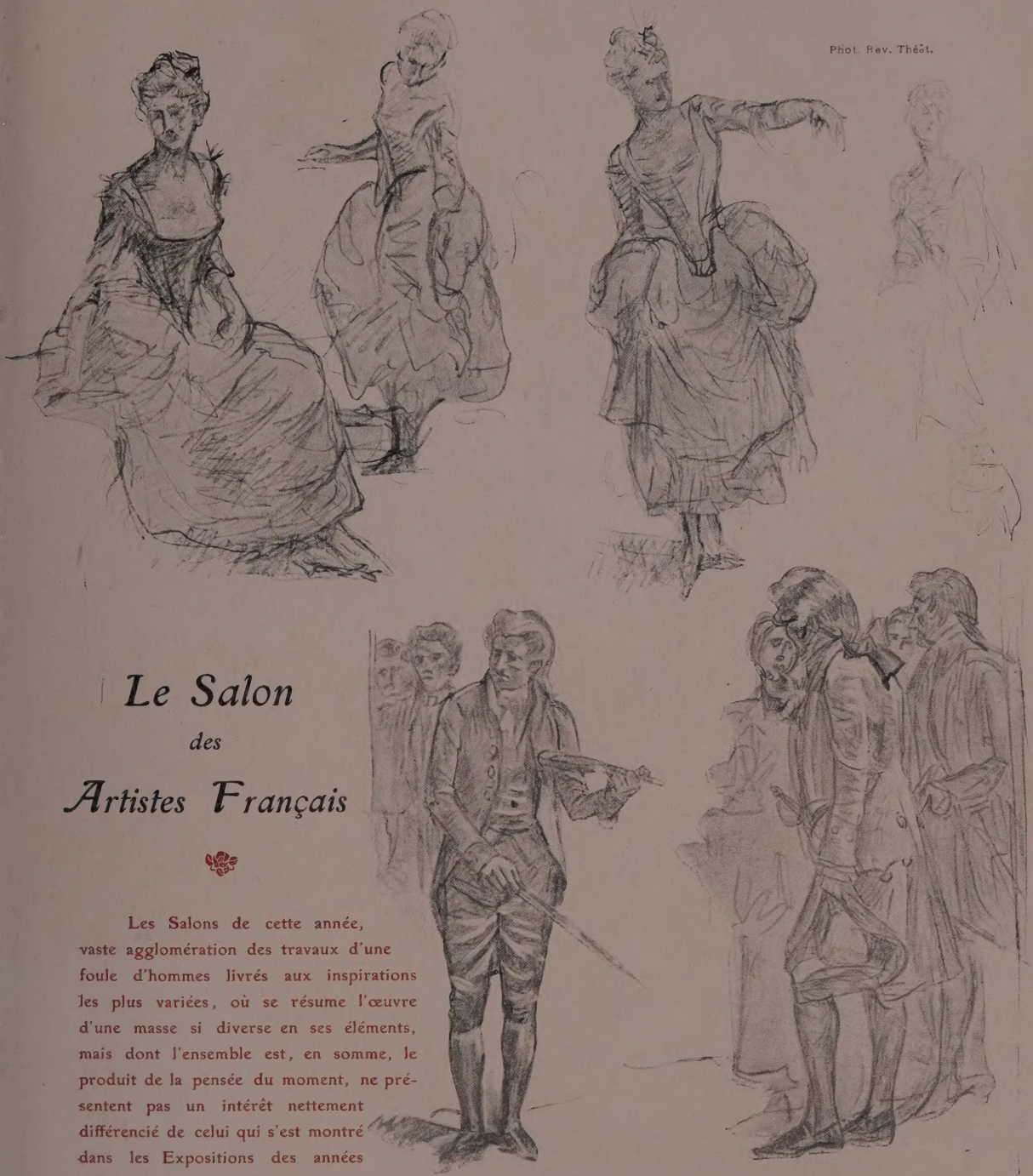
Vous trouverez, dans le musée de cette année, des partisans des *Deux Ecoles*, si j'ose dire. Les uns apportent quelque lustre aux peintres et aux sculpteurs, les autres leur en empruntent.

Au fond, la notoriété s'acquiert de tant de façons, sans compter celle de Gabrielle Bompard ! Il vaut mieux extorquer un portrait à Carolus Duran, que d'aller à la célébrité en conduisant les morts bien parisiens au Père-Lachaise.

Et puis, comme dit l'autre, se faire beaucoup de réclame, ça n'empêche pas d'avoir un peu de talent !

Paul GAVAULT.

Portrait de M^lle^ Lucienne BRÉVAL,
par BONNAT. ⁂ ⁂ ⁂ ⁂ ⁂ ⁂ ⁂ ⁂ ⁂ ⁂



Phot. Rev. Théât.

Le Salon des Artistes Français

Les Salons de cette année, vaste agglomération des travaux d'une foule d'hommes livrés aux inspirations les plus variées, où se résume l'œuvre d'une masse si diverse en ses éléments, mais dont l'ensemble est, en somme, le produit de la pensée du moment, ne présentent pas un intérêt nettement différencié de celui qui s'est montré dans les Expositions des années précédentes. Les tendances générales y sont toujours les mêmes, elles restent déterminées par l'état de l'esprit ambiant et semblent donner raison aux partisans de l'opinion qui considère notre époque comme une période transitoire; c'est l'observation soutenue, rigoureuse même des principes de la coloration, où l'interprétation d'un sujet saisi sous un de ses caractères saillants, où encore le libre jeu d'une imagination plus ou moins puissante et les conceptions de l'art varient autant que les sujets choisis.

Croquis de M. **ADRIEN MOREAU**, pour son tableau *Répétition de ballet*.

Parmi toutes ces sources d'inspiration, l'ensemble des choses se rapportant au théâtre paraît avoir été l'objet de l'attention de plusieurs artistes en renom, et un certain nombre d'entre eux semblent y avoir consacré toutes leurs recherches; il n'est pas sans intérêt de voir quelles œuvres ce côté des mœurs contemporaines leur a permis de réaliser.

Phot. Rev. Théât.

Portrait de Mlle MITZY-DALTI,
par Auguste LEROUX.

Nous y trouvons d'abord une toile signée de l'un des maîtres des « Artistes Français » par la personnalité qu'il s'est acquise dans le genre spécial du portrait. M. Bonnat, employant les qualités habiles et sûres que tout le monde sait, a donné un magnifique portrait de *Mlle Bréval*, de l'Opéra. L'œuvre, conçue dans le même esprit de solidité et d'intelligence qui a toujours présidé aux productions de ce peintre, se recommande par l'intensité d'expression qu'il a su communiquer à la figure de la cantatrice en renom ; les yeux ont une ardeur extraordinaire, et révèlent, pour ainsi dire, le sentiment avec lequel elle comprend la vie, l'âme avec laquelle elle interprète les grandes œuvres de musique ; on y devine une passion intense prête à se manifester par l'ampleur des accents lyriques. Le peintre a, d'autre part, soigneusement observé la ferme régularité qui fait toute la beauté de la célèbre artiste, dont le teint bruni accentue encore l'expression.

Après celui-ci nous avons à indiquer les portraits de beaucoup de personnalités de théâtre : auteurs, actrices et acteurs.

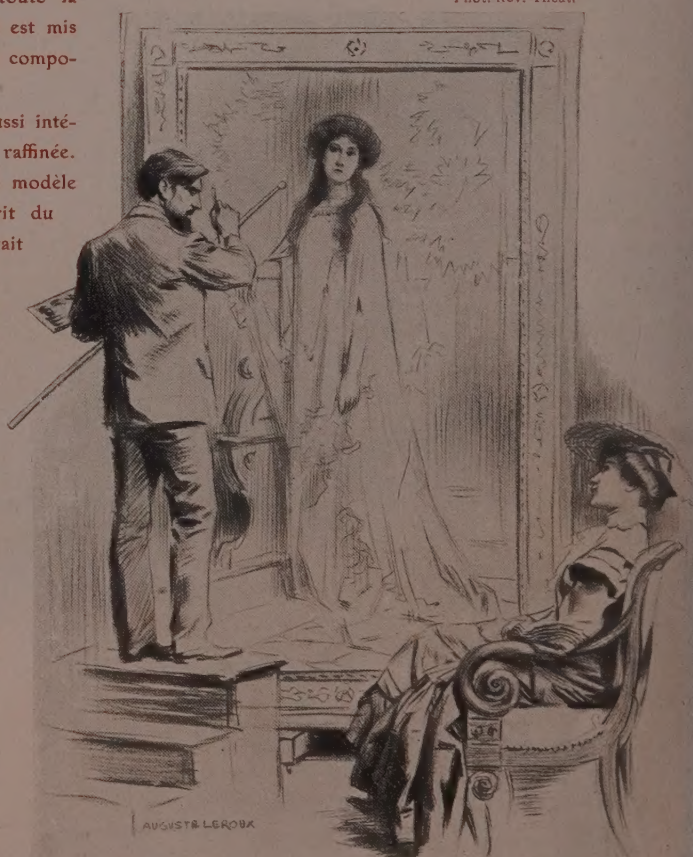
Mlle Charlotte Wyns a heureusement inspiré M. Georges-Sauvage par le talent original dont elle anime le rôle de Carmen.

Cette œuvre où s'accentue l'une des attitudes les plus intéressantes que l'artiste affecte en son jeu de scène est d'une exécution nette et d'une note très pittoresque ; le peintre a concentré son attention sur le personnage, en y sacrifiant peut-être l'illusion théâtrale. Aussi Mlle Wyns est-elle ici une véritable fille d'Espagne présentée avec toute la couleur d'une étude d'observation. Le tout est mis en harmonie par une remarquable unité de composition.

Le portrait de *Mlle Mitzy-Dalti* est aussi intéressant, mais d'une forme beaucoup plus raffinée. M. Auguste Leroux a cherché à parer son modèle d'une élégance toute particulière à l'esprit du théâtre ; à l'encontre du précédent, ce portrait est surtout une œuvre décorative et luxueuse, sans que le personnage manque pour cela d'expression. La figure est, au contraire, fine, délicate et fidèlement ressemblante, mais il s'y manifeste encore le souci d'une forme artiste, éminemment propre à faire ressortir l'avantage extérieur de la femme de théâtre qui cherche à provoquer autour d'elle, comme sur elle-même, les signes de cette coquetterie prestigieuse et séduisante, qui comptent tant pour les réputations de scène.

Il s'en faut qu'on puisse dire autant de bien du portrait de *Mlle Sorel*, œuvre pourtant d'un solennel : M. Flameng.

Phot. Rev. Théât.



Croquis de M. Aug. LEROUX, pour son portrait de Mlle Mitzy-Dalti.

Phot Rev. Théât.

LES AMATEURS. — Promenoir supérieur aux Concerts Lamoureux,
par A. GUMERY.

De près, on a conscience que l'habileté déployée ici est peut-être d'une rigueur imposante... mais la recherche y est vraiment trop superficielle et frise l'affectation. De loin, on jugerait là quelqu'un des agrandissements photographiques, léchés au pastel, qui reproduisent la blonde sociétaire des « Français », dont le talent est d'être jolie, dans de grands cadres, aux bons endroits du boulevard.

Une des toiles dont on a loué, à juste titre, les qualités d'exécution est l'œuvre de M. Pascau : *Willy et Colette*. Contrairement à ce qui se produit généralement pour les ouvrages de ce genre, représentant des célébrités du moment, contrairement à l'idée tintamarresque que les « collets montés » ont voulu lui attribuer, cette toile se recommande par sa simplicité même. Le créateur de « Claudine » est représenté debout, dans une attitude familière, nonchalamment attentive, où ne transparaît aucune marque d'affectation. Les traits observés avec exactitude et finesse nous révèlent, très vrai, le Willy que tout le monde connaît, le spirituel observateur des faits, gestes et incidents de ces milieux dont lui-même fait partie, et qu'il a su caractériser si exactement, décrire avec une audace si délurée dans tous ses ouvrages. La physionomie est sobrement indiquée, mais l'artiste a su néanmoins en fixer l'expression particulière dans la généralité des lignes. La figure mince, blanche et mutine de Colette est aussi attrayante par sa grâce piquante : les yeux fuient dans des pensées de songe-malice qui prêtent aux lèvres un sourire insidieux, et toute l'attitude du gentil personnage reste dans cette note : la pose est abandonnée, les bras tombent dans des manches longues, les mains fluettes sont croisées pour longtemps.

Phot. Rev. Théât.

Croquis de M. A. GUMERY, pour son tableau *Les Amateurs*.

Phot. Rev. Théât.

Portrait de Mlle Charlotte WYNS, de l'Opéra-Comique, dans "Carmen" par M. GEORGES-SAUVAGE.

avec laquelle le peintre put subordonner son coloris à la disposition générale de ses lignes, et ceci dénote chez lui une profonde connaissance de l'art. C'est effectivement par une organisation semblable que s'établissent les valeurs et leurs effets où réside essentiellement l'illusion de la lumière. Cette œuvre, par les principes qui ont ainsi présidé à son exécution, est une des remarquables études du Salon.

Deux auteurs maintenant : *M. Michel Provins*, par M. Galliac, parfaitement ressemblant, parfaitement exact, peut-être un peu trop ressemblant et un peu trop exact, dans la froide et précise ordonnance d'un décor de cabinet, où tous les accessoires trop finis, sont trop à leur place. Cependant cette précision extrême, les couleurs nettes qu'elle emploie ne sont point pour déplaire. Le personnage est bien en valeur et c'est bien là son air coutumier, assez réservé, mais animé par la lueur divinatrice d'un regard insistant.

L'autre auteur est *M. Jacques Redelsperger*, par M. Laissement. Il est parfaitement réussi. Dommage que soit si banale la pose arrangée

Alors, voilà une œuvre satisfaisante en tout point; traitée avec sobriété elle affirme cette vérité absolue établissant que les choses les plus simples sont encore les meilleures.

Toujours des portraits : *M. Pierre Laugier*, de la Comédie-Française, de M. A.-G. Charpentier, peinture sérieuse et solide, où l'on sent dominer le souci d'une forme exempte de tout apprêt vain employée à la stricte observation du modèle; la pose de M. Laugier est fort naturelle, bien en rapport avec ses manières tranquilles et lentes.

M. Staiger a peint avec un talent habile et minutieux une ancienne artiste de l'Opéra, *Mme Adiny*, en s'efforçant de fixer dans son sujet le caractère spécial d'art de cette chanteuse. Les traits sévères, la discrétion de la toilette et la sobriété du geste, indiquent précisément, semble-t-il, une nature encline à préférer la mélancolie des auteurs allemands : Wagner ou Schümann.

Le regretté M. Jules Richomme nous donna une interprétation très fidèle de la personne de son fils, *M. Dumény*, par une analyse sincère et minutieuse des traits du visage. Ce qui distingue spécialement cette toile c'est la profonde habileté

Phot. Rev. Théât.

Croquis de M. GEORGES-SAUVAGE,
Pour son portrait de Mlle Charlotte Wyns.

Croquis de M. G. FRAIPONT, pour son tableau *Théâtre populaire annamite.*

pour la présentation du geste écrivant, orné de la plume d'oie traditionnelle. Cette affectation n'est pas à reprocher au peintre. Au point de vue exécution, on ne peut que louer une manière vraiment sérieuse, la couleur habilement maniée sur un dessin que l'on devine rigoureux et sûr.

La physionomie adroitement éclairée a beaucoup de relief, sa ressemblance est très vivante, affirmée, en plus du tour particulier des cheveux taillés en mèche caractéristique, par le regard à la fois placide et hardi et le sourire pincé du modèle, excellent et fin petit auteur de petits théâtres.

Ne finissons point les portraits sans citer le très remarquable *M. Dorival,* acteur de l'Odéon, de M. Casse. C'est un pastel qui donne un bel effet. M. Dorival se présente les vêtements lâches, la cravate flottante, un ample manteau aux épaules, et sa tête penchée accuse le regard un peu « en dessous » propre aux tragédiens. L'observation est fort juste, et la couleur employée est bien en rapport avec le caractère du personnage produit. — Joli pastel.

Après les portraits, rendons compte des œuvres dont le sujet a trait au théâtre. Citons, en tout premier lieu, *La Répétition de Ballet,* de M. Adrien Moreau. C'est une petite toile conçue dans la manière fine, souriante et jolie des maîtres du XVIII[e] siècle. Le parfait artiste semble s'être imprégné de cette tradition dans l'idée autant que dans la forme; et son œuvre nous offre par sa composition et son exécution toute la recherche voluptueuse, raffinée et menue qui présidait aux apprêts de quelque bal d'apparat, au bon temps. Les groupes sont gentiment disposés, les mignonnes dames poudrées ont des mouvements prestes et ronds, leurs pas glissent vraiment. L'impression produite est fort agréable.

Le charme de la danse a également bien inspiré M. Mesplès, qui nous a fourni, sur ce sujet, deux toiles intéressantes au point de vue des oppositions de couleur qu'il s'est plu à y introduire. Le peintre s'est surtout préoccupé de placer ses personnages dans une lumière enchanteresse aux tons variés et fondants au sein de laquelle il distribue la série des attitudes et qui constituent la danse.

Une toile de M. Van der Waay qui représente une *Fin de Ballet,* mérite également d'être retenue. C'est une étude d'observation et non plus une simple fantaisie.

Les danseuses viennent d'exécuter un exercice d'ensemble et elles s'en vont, pêle-mêle, en se bousculant vers les couloirs, avec passablement d'impatience.

Peu de décor, un vaste espace sur lequel tombe la pleine lumière qui, tout à l'heure, éclairait les ballerines; les alentours

Le Théâtre populaire annamite, par M. G. FRAIPONT.

Phot. Rev. Théât.

Portrait de M. REDELSPERGER,
par M. A. LAISSEMENT.

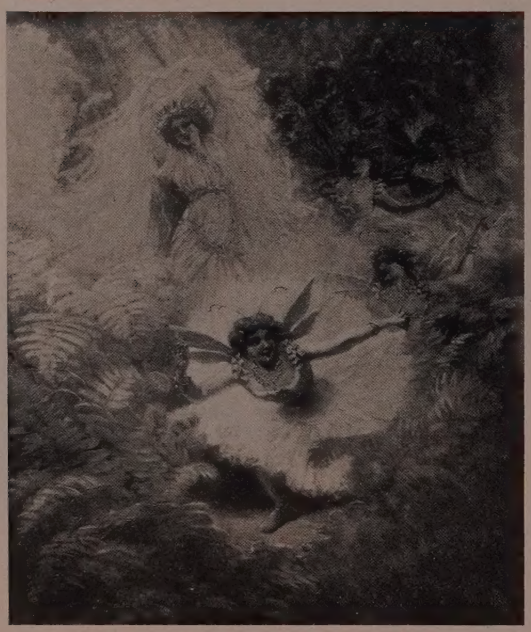
sont dans un jour diffus où l'on perçoit vaguement de minces groupes de spectateurs qui assistèrent aux évolutions du quadrille et gardent encore une attitude contemplative où l'on devine du regret de voir le spectacle sitôt achevé. L'œuvre vaut par sa composition sobre et ordonnée.

Toujours la danse, mais la danse du monde, représentée par le *Bal blanc*, de M. J.-M. Avry, qui est un travail de recherche toute positive. L'artiste a réalisé dans cette œuvre les conditions auxquelles devait satisfaire la complexité du sujet choisi par lui. Il s'agissait de faire ressortir cette sorte d'entraînement doux produit par le mouvement berceur d'une valse passant dans l'ambiance illuminée d'un salon moderne. D'une part, on voit que le peintre a étudié d'une façon soutenue les inclinaisons successivement gracieuses du corps ondulant au rythme de la musique ; il a usé des moindres détails qui pouvaient lui servir à préciser l'allure des valseuses, comme, par exemple, l'envolée des jupes, dont l'extrémité se trouve rejetée en arrière tout en suivant le sens du déplacement effectué. En outre, l'artiste a témoigné d'un sens très profond dans l'interprétation des effets lumineux éparpillés sur les étoffes des robes du bal blanc. L'on perçoit dans ce charmant ensemble de réelles qualités d'étude, en même temps qu'une inspiration toute voluptueuse.

Voici maintenant des scènes plus importantes par leur sujet ou par leur composition.

Le *Théâtre annamite* de M. Fraipont mérite d'être mentionné comme un ouvrage sérieux et solide. L'intérêt de ce tableau réside dans une constatation précise et circonstanciée du spectacle offert par les théâtres de l'Extrême-Orient, dont nous vîmes des à-peu-près aux Expositions de 1889 et de 1900. Ce côté de l'exotisme n'a guère tenté les peintres orientalistes : il prête cependant à d'excellentes études de mœurs. Ici, le peintre s'est attaché à concentrer l'attention sur les acteurs qu'il nous montre dans une lumière jaunâtre au milieu de laquelle ils gesticulent et dansent.

Phot. Rev. Théât.



Chorégraphie classique, par P.-E. MESPLÈS.

La presque totalité de la salle se trouve plongée dans une demi-obscurité dont la transparence soigneusement analysée laisse deviner les silhouettes des spectateurs. Cette peinture, des plus originales par son sujet et des plus intéressantes par l'étude qui s'y rattache mérite d'être considérée comme un des bons ouvrages du Salon.

M. Gumery, dans un tableau intitulé *Les Amateurs, — Promenoir supérieur aux Concerts Lamoureux, —* nous a fourni une œuvre dont l'intérêt se manifeste par la double recherche qu'il y a poursuivie. D'un côté, l'artiste a essayé de dépeindre, au moyen d'une expression spéciale, le caractère de chacun des personnages représentés, l'état d'âme que leur prête le fait d'une audition musicale. On y voit un dilettante sur qui la suite des harmonies variées produit la plus pénétrante des sensations, un autre s'attache

Phot. Rev. Théât.

Croquis de M. A. LAISSEMENT
pour son portrait de M. REDELSPERGER.

à concentrer sa pensée sur la seule musique et s'efforce de se recueillir pour ne plus vivre que par le sens de l'ouïe, une femme qui baisse les yeux paraît être une sentimentale exagérée dont la pensée est très loin entraînée par les formes confuses de ses rêves d'infini.

D'autre part, l'originalité de ces personnages se révèle plus forte et plus savoureuse dans la lumière artificielle, moirée, bizarre où ils se tiennent figés. Cette lumière imprègne leur immobilité songeuse de tons ardents et divers subtilement observés, elle plaque aussi ses teintes mêlées sur des pans de murs nus, et glisse de singulières lueurs sur le tapis rouge couvrant le parquet. Une éclaircie lointaine, au bout de la galerie, où s'estompent de vagues auditeurs, oppose un éclat de jour blanc et franc à cette lumière truquée, et doue d'un contraste encore plus saisissant cette peinture tout en contrastes assez violents mais excessivement heureux et très habilement rendus.

Phot. Rev. Théât.

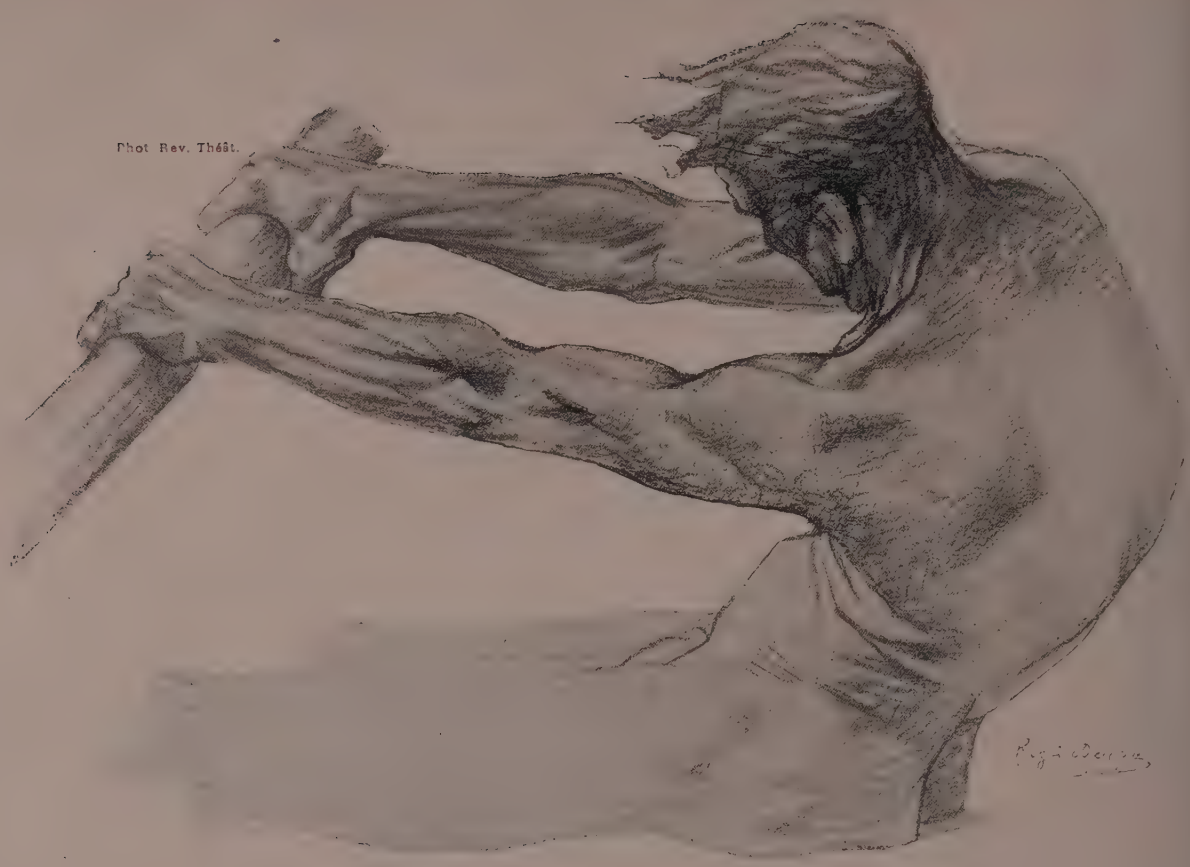
Le Monde artificiel,
Groupe de Danseuses,
par M. MESPLÈS.

Voilà un *Sigurd devant le château de Brunehild*, de M. Régis Deygas, qui tient de la féerie par sa couleur, et du drame romantique par son sujet.

Prestigieuse vision : sur une énorme nef, Sigurd, en mer, parvient proche de l'île redoutable où il prétend conquérir la Walkyrie qui, condamnée par Odin, dort d'un horrible sommeil, dans un palais aux murs de feu, gardée par des esprits et par des monstres. L'attitude du héros, dressé à la proue de son navire, est pleine de puissance et de robustesse ; on jurerait que ses rameurs comprennent son impatience folle, tant ils mettent d'ardeur à battre le flot de coups de rames énormes ; l'élan qui les anime, qui les pousse, est d'une belle uniformité. Il y a enfin une jolie opposition entre ce lourd esquif et la silhouette indéfinie du château mi-voilé de brumes. On a idée d'une de ces apothéoses que les vieux maîtres employaient jadis pour interpréter des symboles.

A grand renfort de pantins habillés de couleurs tumultueuses, M. Detti n'a pas le moins du monde rendu l'impression d'un *Bal masqué à l'Opéra*. D'abord les bals de l'Opéra, où les travestissements sont l'exception, ne prêtent plus du tout à la couleur. Cette scène est donc toute de fantaisie. Et ce tableautin n'emprunte même pas d'intérêt au maquillage des types nombreux qu'il emploie en vue de l'effet. Les figures léchées, les étoffes vernies, dont chaque pli est marqué, mille ajoutages fastidieux empêchent la tenue raisonnable de l'ensemble, et font de ce *Bal* une de ces inutilités trop parées de détails auxquelles se complaisent des spécialistes qui ne sont presque pas des peintres.

Croquis de M. MESPLÈS,
pour son tableau *Le Monde artificiel*.



Croquis de M. RÉGIS DEYGAS,
pour son tableau *Sigurd arrivant en Islande, devant le château de Brunehild.*

Pourquoi avoir mis très en vue *La Rome s'amuse*, inspirée de *Quo Vadis*, de M. Bida ? la Lygie que nous vîmes tant de fois partout, une Lygie singulièrement liée à un auroch extraordinaire.

Et c'est fini pour la peinture se rapportant au théâtre.

Un souvenir aux plus importantes œuvres d'un intérêt général remarquées, cette année, au Salon.

L'Annonciation, d'une expression si douce, de M. Luc Olivier Merson, *Le Président Roosevelt*, de M. Chartran ; le tryptique de Henri Martin, *La Vie et le Rêve*, d'une si merveilleuse inspiration symbolique exprimée par des moyens de grand peintre, et auquel, pourtant, le jury préféra pour la médaille d'honneur *La Douleur* sombre et le plat *Général André*, de M. Gabriel Ferrier ; — deux paysages que l'on ne remarqua pas assez et qui sont annonciateurs du neuf et expert talent d'un jeune talentueux : Jacques Marie ; *L'Automne à Trianon*, de M. Edmond Fournier ; *Souvenir de 1900*, de Luigi Loir, attrayant par ses taches de couleur figurant, assez justement, des lumières multicolores de kermesse nocturne ; le grand tryptique de *Jeanne d'Arc*, de M. J.-P. Laurens, sombre — naturellement — et mélancolique, mais composé avec une science certaine ; le portrait de *M^me^ Rochegrosse*, tout en noir, expressif, mais lourd, un peu, et pas assez dégagé ; les deux portraits de M^lle^ Romani ; *Le Benedicite*, de Bail, si agréablement blanc et si lumineux ; une marine de M. James Kay ; les *Péniches sur la Deule*, de M. Grau, tant remarquables au point de vue du sentiment et de la couleur locale ; les deux Maxence, *Etude* et *Le Calme du soir* ; des *Cygnes*, de M. René His bordant, sur une eau tranquille, des saules éplorés ; *La Goutte de lait*, un tryptique arrangé avec des médecins sauveurs, des mamans bien portantes et des bébés roses : le tout formant un ensemble capable de retenir l'émotion du gros public.

Un portrait de *M. Redfern* eut, chaque jour, sa cour de jolies dames, curieuses de contempler ce prestigieux maître de modes. M. Georges Clairin trouva à envoyer des *Masques* dont l'attrait provenait surtout des étoffes soyeuses et luisantes qui les vêtaient ; nous eûmes des Hébert habituels ; nous reconnûmes de singuliers Ferdinand Humbert, portraits si mal appropriés à leurs fonds. *La Partie de pelote au pays basque*, de M^lle^ Dufau où l'on sent une évidente bonne intention qui, malheureusement, apparaît fort durement rendue par des masses coloriées mal en place ; de M. Albert Larteau une *Baignade de soldats*, autre tableau destiné à plaire au public qui ne sait pas voir.

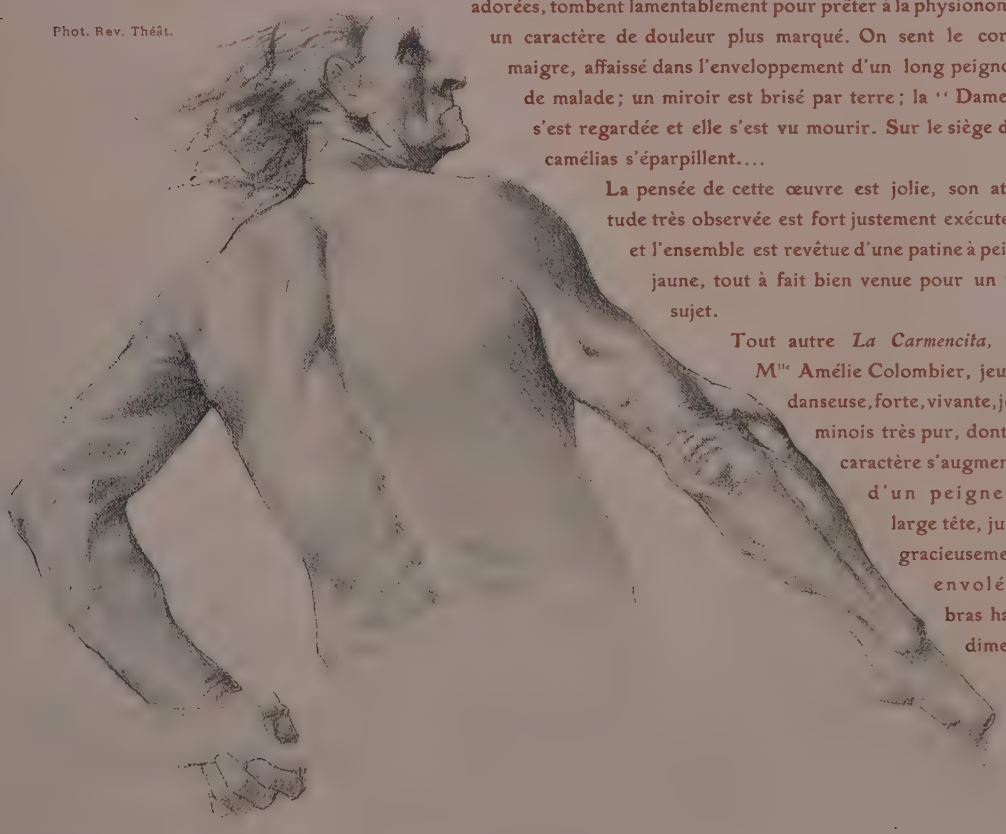
Et encore un portrait de Roybet, toujours le même ; certaine *Chatouilleuse* de M^lle^ Achille Fould, imaginée dans le même esprit que les Roybet, mais rendue avec des couleurs claires, d'étonnantes teintes chromo ; un Robert Fleury, *Sous la Révolution*, jeune femme très accorte ; un panneau décoratif, très riche, de M. Achille Cesbron. Autant d'œuvres douées d'un intérêt grand et moyen, mais à côté d'elles combien d'autres banales, défectueuses, fausses, exagérées.

La sculpture des « Artistes français » offre quelques morceaux « théâtre » fort intéressants, des portraits surtout.

M. Marqueste expose un beau buste de *Reyer*, remarquable par le sentiment dont se trouve empreint le visage du compositeur. Nous n'avons, cette année, que deux bustes de comédiennes : *M^lle^ Cassive*, de M. Ferrand, qui a parfaitement rendu l'expression à la fois moqueuse et souriante de son modèle, et *M^me^ Simon Girard*, reine d'opérette, non moins bien réussie par un artiste de talent, M. Maubert. Voici un buste de *M. Claretie*, par M. Zeitlin, qui accuse seulement les caractères généraux de la ressemblance ; tout proche, nous remarquons, en passant, une gentille fantaisie, manière italienne, — signée, d'ailleurs, Faggioni, c'est un marbre très soigné, très poli qui expose une menue femme souriante, en tricorne et les seins nus, sous la mention *Comédienne*. Le titre seul est théâtre.

Près du grand escalier, voilà une composition très pittoresque de M^me^ Peltier représentant *Max Dearly* dans *Chonchette ;* beaucoup de force dans l'ensemble et d'expression dans le regard, qualité assez rare en sculpture ; chaque détail, celui de l'accoutrement surtout, est voulu, est exécuté pour inspirer au sujet plus d'expression ; la patine donnée pour aider à l'effet de l'œuvre est très particulière et témoigne de l'idée avisée d'une chercheuse. Avec un plâtre sans grandes qualités, *M. Chelles*, par M. Campagne, nous en avons fini des portraits.

Quelques compositions — toujours au point de vue théâtre — sollicitent notre attention. Nous mentionnerons tout particulièrement *La Dame aux Camélias*, de M^me^ Syamour, fort bien imaginée et consciencieusement rendue. La "Dame" est présentée sur sa fin, malade, les joues déjà creuses, et ses longues anglaises, jadis tant adorées, tombent lamentablement pour prêter à la physionomie un caractère de douleur plus marqué. On sent le corps maigre, affaissé dans l'enveloppement d'un long peignoir de malade ; un miroir est brisé par terre ; la " Dame " s'est regardée et elle s'est vu mourir. Sur le siège des camélias s'éparpillent....



Phot. Rev. Théât.

La pensée de cette œuvre est jolie, son attitude très observée est fort justement exécutée, et l'ensemble est revêtue d'une patine à peine jaune, tout à fait bien venue pour un tel sujet.

Tout autre *La Carmencita*, de M^lle^ Amélie Colombier, jeune danseuse, forte, vivante, joli minois très pur, dont le caractère s'augmente d'un peigne à large tête, jupe gracieusement envolée, bras hardiment

Croquis de M. RÉGIS DEYGAS,
pour son tableau *Sigurd arrivant en Islande, devant le château de Brunehild.*

Phot. Rev. Théât.

Portrait de M. C. DUMENY, artiste dramatique, par M. RICHOMME.

campés, castagnettes claquant au bout des doigts fins ; oui, vraiment vive et bien dansante, cette *Carmencita*, bien qu'un peu apprêtée, est d'une exécution soignée très agréable. Le sujet est indiqué par la phrase fameuse de *Carmen :*

Je vais danser en votre honneur ;
Et vous verrez, seigneur,
Comment je sais, moi-même, accompagner ma danse ;
Mettez-vous là don José, je commence...

Nous devrons citer encore une *Walkyrie*, rigide, sévère, rude, de M. Warain. Ce sculpteur est aussi un wagnérien très averti, et, c'est exprès qu'il a voulu sa Walkyrie dans une forme on dirait un peu germanique. On ne peut que louer sa pensée et approuver la détermination qu'elle dicta.

L'Extase, de M. José Clara, l'Extase musicale, dans une attitude penchée où se perçoit d'une manière très accentuée l'expression de ravissement donnée par la vision exquise. Une *Cléo de Mérode*, de M. Rossi, non ressemblante et avec les seins mal en place.

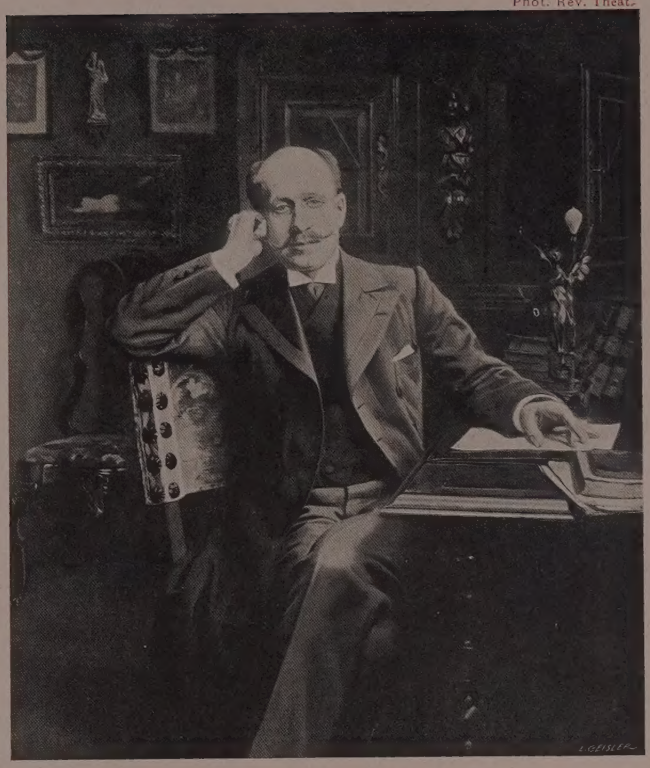
Distingué dans les vitrines, deux petites figurines, de M. Lerolle, *Danse Antique* et *Danse Moderne* et une statuette coloriée de M. Moreau-Vauthier représentant Dranem comique et rougeaud.

Ne quittons point le Salon sans nommer les œuvres de sculpture — œuvres d'intérêt général — qui y produisirent le plus d'émotion : le prince *Henri d'Orléans*, par M. Mercié, révélé d'une manière énergique ; un gigantesque *Colonel Howard*, à cheval, de M. Frémiet ; du même, une tête non moins grande de *Ferdinand de Lesseps* qui, vue de près, semble trop fournir de détails pour produire grand effet, vue de loin ; un ensemble décoratif, formant fontaine, *Les Danaïdes*, de M. Hugues, dont l'arrangement des lignes ne manque pas de grâce. Le monument de *Colardeau*, de M. Raoul Verlet, gracieux lui aussi, ce qui est une qualité rare pour les monuments formant une certaine masse ; les *Deux Douleurs*, sobres et fortes, de M. Rivière ; la statue de *Mlle Vigée Lebrun à dix-huit ans*, par M. Maillard, très agréablement composée pour le charme des yeux. Nous trouverons encore à citer un *Christ* vraiment douloureux, de M. Cordonnier ; *Héro et Léandre* — sujet connu — de M. Laurent qui n'ajoute rien au charme de la Fable ; la *Pesée* de M. Houdain, se recommandant par tant d'énergie, un effort si justement compris qui fait saillir l'anatomie superbe de deux hommes attelés à la tige d'un lourd levier. Beaucoup de bustes : *M. Chaumié*, en marbre, par M. Cappellaro, et, du même auteur, *M. Bagnol*, député de Paris, en bronze ; *Le Président Kruger*, en plâtre, par M. Carlès ; *M. Lefèvre-Pontalis*, de l'Institut, en marbre, par M. Cernigliari-Mélilli ; *M. Dujardin-Beaumetz*, député, en plâtre, par M. Georges Colin ; le portrait de *M. Henri Lavedan*, par M. Ernest Dubois ; d'*Olivier Métra*, par Ludovic Durand ;

Phot. Rev. Théât.

Portrait de Mlle ADINY, par M. G. STAIGER.

Phot. Rev. Théât.



Portrait de M. L... de L... (Michel Provins), par M. GALLIAC.

de *M. Laussedat*, par M. Maurice Ferrary; de *M. Paderewski*, par M. Emile Fuchs; de *MM. Paul Dislere* et *Bedorez*, fonctionnaires importants, par M. Gauquié; du *Président Magnaud*, par M. Henri Godet; du peintre *Mucha*, par M. Korschann; du *Général Faure Biguet*, par M. Moncel; quatre médaillons bronze mis en valeur par une habile et souple composition décorative, de M. Léo Roussel, etc.

Mais il nous faut, en terminant cet article, conclure exclusivement au point de vue des peintres et des sculpteurs qui se sont occupés du théâtre. Chacun de ces artistes, en traitant le sujet choisi par ses soins, s'est efforcé de témoigner d'une personnalité bien distincte, et cette divergence de talents souvent opposés entre eux nuit peut-être à la solidarité nécessaire dans la recherche commune des idées. Il n'en est pas moins satisfaisant de constater que le point de vue du théâtre, dont l'importance s'étend de plus en plus parmi le mouvement de notre société moderne, a provoqué chez les artistes que nous venons de désigner une émulation vigoureuse et que l'art n'a pas encore dit son dernier mot sur ce côté de nos mœurs actuelles.

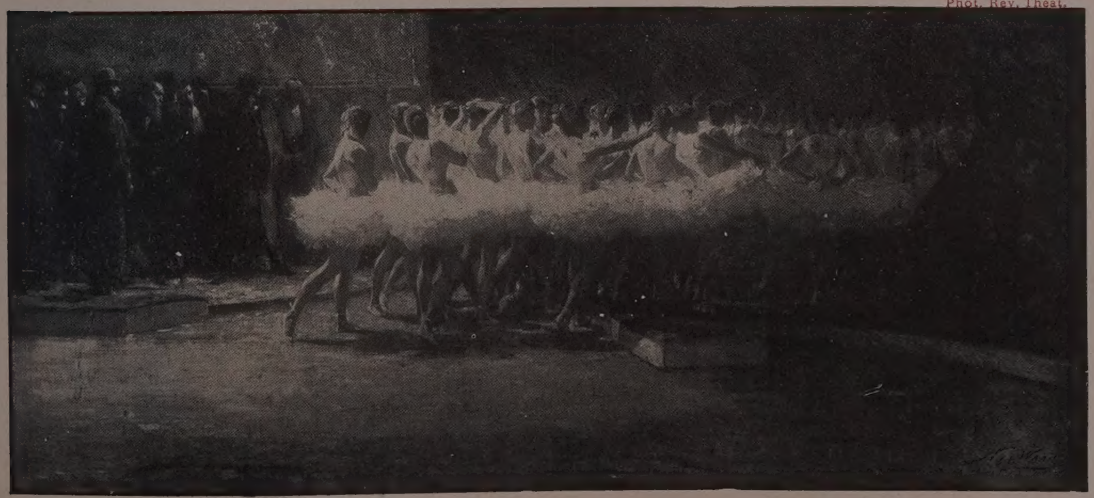
Des germes excellents se manifestent et il dépend de la nature de notre époque de leur fournir un champ libre pour qu'ils se développent davantage. Il est à souhaiter que les influences, agissant d'âge en âge sur l'esprit des sociétés, préparent ainsi le terrain favorable à leur épanouissement.

Maintenant, puisque nous causons peinture, pourquoi ne remémorerions-nous point le franc succès que remportèrent, en fin de la saison, les expositions de deux sincères et méritantes artistes, dont la conception en art et la manière de peindre sont très opposées, mais dont la besogne est également estimable.

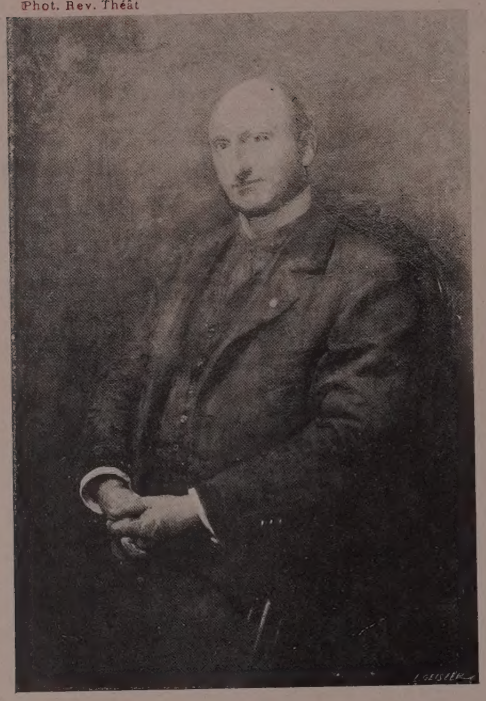
Nous avons vu la mode s'enthousiasmer, peut-être s'enthousiasmer trop — car les succès foudroyants, en peinture, à notre heure, sont dangereux — des paysages merveilleusement vus et si remarquablement éxécutés du jeune peintre Mita, qui a tant souffert pour se faire connaître.

D'autre part, le peintre impressionniste Eugène Mürer a offert dans son atelier de la rue Victor Massé, les remarquables fruits d'études approfondies et originales des *Ciels de France*, et l'appréciation unanimement élogieuse que les connaisseurs ont donnée de cette œuvre nombreuse et complète a payé l'artiste de ses recherches et de ses peines. Quarante, soixante ciels changeants, observés avec cet esprit de méthode qui est propre à Mürer; ciels d'un même paysage regardés à des heures diverses, dans les lumières diffé-

Phot. Rev. Théât.



Phot. Rev. Théât



Portrait de M. Pierre LAUGIER, de la Comédie-Française, par M. A.-G. CHARPENTIER.

rentes de la journée, dans l'ambiance changée d'une saison ; ciels d'aurores et de printemps ; ciels ardents de midis et d'été ; ciels de crépuscules et d'automne, striés d'extraordinaires éclats ou ouatés de gris délicieux ; ciels baignés de pluie ou chargés lourdement de noires nuées d'orage ; ciels du soir, ciels de nuit, ciels d'hiver où l'influence de l'ombre est solennelle et reposante, où la lune se cache derrière des bouquets d'arbres secoués par le vent libre, où une admirable impression de calme s'étend, règne et pèse.

C'étaient des paysages ravissants et des marines mélancoliques : *La Vallée de l'Oise*, en mars, et *Le Quai de Boulogne*, en septembre. Nous nous rappelons une *Vallée d'Auvers* joliment blanche de gelée ; un gai *Moulin de Wimile*, vu à l'automne ; de curieux aspects du *Mont Saint-Michel* et de magnifiques soleils couchants sur la mer. De délicats pastels étendaient de prestigieuses épanchées de soleil sur des blés et sur des ajoncs, *Le Tréport* apparaissait changé de toutes manières dans l'éclairage du levant, du couchant, dans la lueur pâle de la lune, et perdu dans l'ombre du soir. Que sais-je... un ensemble de peinture scrupuleusement étudié et rendu avec une précision intense, avec des couleurs vraiment spéciales à cet unique traducteur de la nature qu'est Mürer.

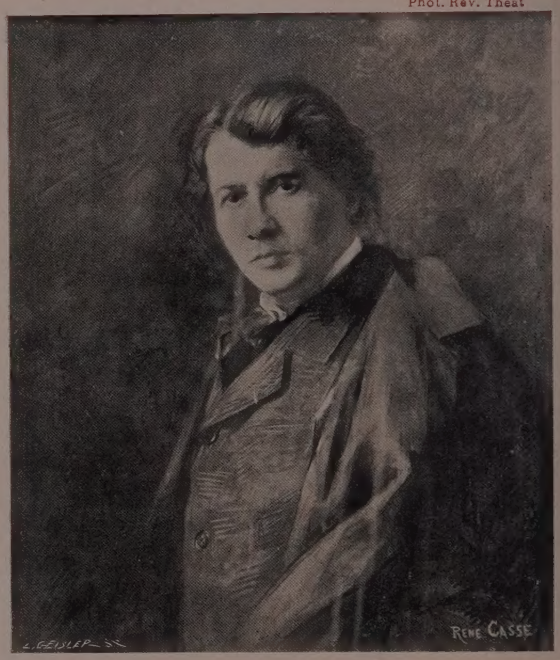
Mürer exposait aussi des fleurs, de grands tableaux pleins de fleurs, sans arrangements, sans mélanges adroits, sans dispositions effectuées pour les faire valoir : des fleurs toutes nues. Et de ces ensembles de composition et de couleurs très ingrates : tournesols et coquelicots éclatants, dalhias monotones, marguerites uniformément jaunes et blanches, chrysanthèmes fous, chardons ingrats, et jusqu'à des potées de fleurs mortes présentées avec une extrême simplicité de moyens, des colorations peu travaillées, reproduites comme vues, naissaient des effets inattendus et saisissants.

Aussi le succès de Mürer a-t-il été vif et son exposition a-t-elle été des plus fructueuses.

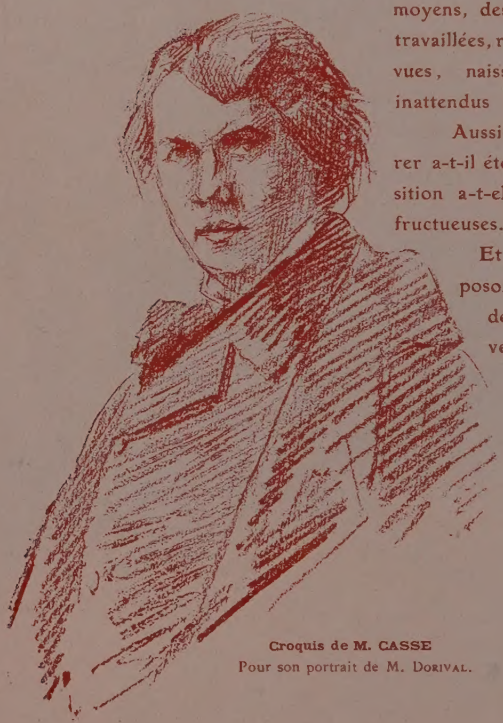
Et puisque nous disposons encore d'un peu de place pour achever ce long compte rendu, pourquoi ne nous occuperions-nous pas de cette somptueuse et belle Exposition d'art décoratif à la Société des Artistes français.

L'art décoratif, c'est certain, n'a pas de rapport très direct avec le théâtre, mais il est si goûté de nos dames artistes, elles ont tant fait pour lui... soit que les comédiennes — et c'est le cas le plus souvent — aient un esprit éclairé, une délicatesse de désir qui les attire vers les productions écloses d'un art neuf, soit que, plus

Phot. Rev. Théât

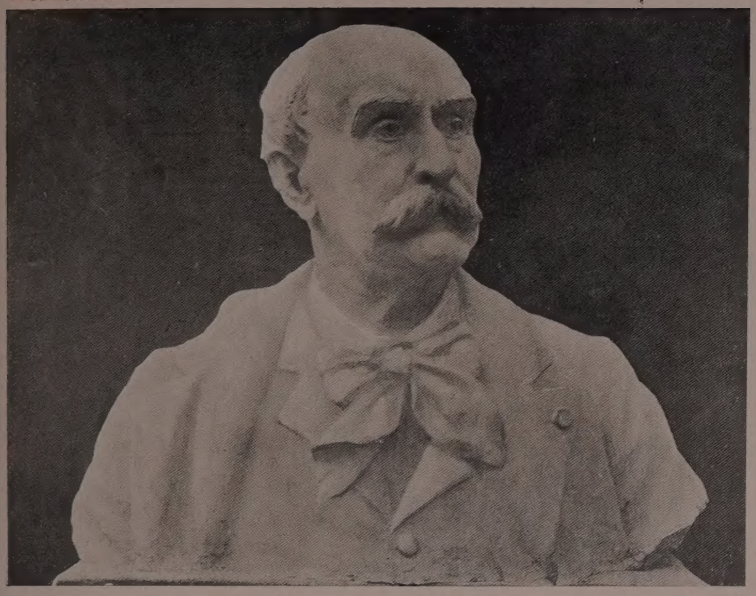


Portrait de M. DORIVAL, de l'Odéon, pastel par M. CASSE.



Croquis de M. CASSE
Pour son portrait de M. DORIVAL.

Phot. Rev. Théât.



Buste de M. REYER, par M. MARQUESTE.

prosaïquement, elles suivent les indications de la Mode, qui recommandent expressément les choses d'art décoratif, il est à constater qu'on trouve chez elles les plus jolis, les plus purs ouvrages des praticiens modern-style ; il faut reconnaître que tous les bijoux dont elles parent leur beauté, dont elles augmentent leur grâce, depuis l'épingle qui pique leur chapeau jusqu'aux boucles qui agrafent leurs souliers mignons, que tous leurs bijoux sont de formule neuve. Elles sont précisément désignées pour cet office d'art; elles seules, constamment admirées, elles seules dont toutes les fantaisies, dont tous les caprices sont relevés comme des prescriptions de mode à suivre, peuvent se présenter, non seulement sur la scène — qui est leur terrain — mais aussi à la ville, avec des parures dont l'aspect original, voire même quelquefois outrancier, donnerait à craindre à une femme du Monde.

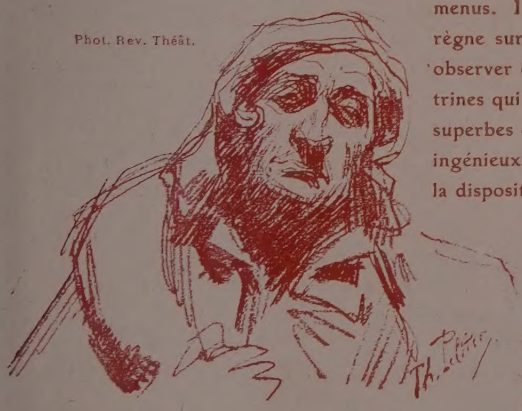
Phot. Rev. Théât.

UN VIEUX COMÉDIEN. (M. Max Dearly dans "Chonchette"), par Mme Th. PELTIER.

Donc, nous réclamant de cette particularité, causons un peu de l'Art décoratif aux « Artistes français », un peu seulement, nous attachant à exprimer une impression générale, à louer au passage les œuvres d'une beauté frappante ou d'une facture spécialement pittoresque.

On néglige trop, vraiment, cette Exposition. Elle se trouve disposée un peu à côté, mais pour cause... le grand jour du dehors lui est nécessaire et il ne serait guère facile de l'établir rationnellement dans de grandes salles, où l'attention du public oublierait nombre de spécimens de valeur, quoique menus. Ici, dans le pourtour qui règne sur le jardin, le visiteur peut observer commodément, dans les vitrines qui les cèlent, ces fragiles et superbes objets d'un luxe à la fois si ingénieux et si recherché ; et, pour la disposition adroite de l'ensemble, il faut louer M. Claudinont, l'organisateur en titre de l'Art décoratif. La foule badaude s'attarde à la Peinture, elle s'attache trop exclusivement à ce mode du « pa-

Phot. Rev. Théât.



Croquis de Mme Th. PELTIER, pour sa composition : *Un Vieux Comédien.*

Phot. Rev. Théât.

ot. Rev. Théât.

Buste
de Mme SIMON-GIRARD,
par M. MAUBERT.

Phot. Rev. Théât.

Croquis de M. MAUBERT,
Pour son buste de Mme SIMON-GIRARD.

raître » qui lui plaît davantage parce qu'il vibre plus richement devant son œil ; elle suit l'habitude qui fixe plus spécialement son chemin par les salles de Peinture, elle ne regarde que les bords de la Sculpture, en allant vers les escaliers, et elle ne songe guère à s'engager sur le balcon où rien ne sollicite vigoureusement sa curiosité.

L'Art décoratif a des ressources infinies, il s'applique non seulement aux mille accessoires de luxe de la vie des fortunés et des délicats, mais encore aux sujets les plus essentiels de l'existence du commun. C'est lui qui a trouvé en partie et trouvera tout à fait un style définitif pour le meuble, la cristallerie, la verrerie moderne ; notre experte chroniqueuse de modes, Mme la vicomtesse de Réville prétend qu'il réformera jusqu'au vêtement... Que ne créera-t-il pas ? Il acquiert toutes les perfections, il inspire, sans cesse, des formes inconnues, et pour extérioriser ces formes, pour les modeler, il plie, il adapte la matière à toutes ses fantaisies, il la transmue, la change de cent façons originales, sinon toujours belles. Il emploie indistinctement, et comme au hasard, le bois, l'ivoire, les perles, l'émail, le marbre, souvent d'une manière inattendue; il combine leurs effets, leurs tons, leurs valeurs et réalise l'Œuvre, ensemble harmonieux qui plaît autant par sa forme que par son procédé d'exécution. Et ce sont des candélabres d'or jaune ou d'argent terne, au corps mol, et dont les bras ont des torsions langoureuses, des albâtres transparents revêtus de métaux luisants piqués de gemmes et décorés de peintures pâles ; des pendules ouvrant un cadran d'émail neutre dans un bloc de bois brut qui n'emprunte qu'aux lignes élégantes son élégance bijoux : des peignes d'écaille blonde ou d'ivoire décoloré, dont la tête s'enroule en mazarre, des breloques nière de fleur bizarre, des cristal, des perles, un arrangées avec du pour tenir l'effigie à peu d'or, juste assez figure languide et peine en relief d'une dont la chaîne de mailles sereine ; des sautoirs des motifs variés ; des est interrompue par ou compliquées ; des cuirs gaufrés, repoussés, roussis, peints, adorables ; orfèvreries sobres des étoffes exquisement ornées ; des grès ingrats ; des glaces pures dormant dans de l'étain étiré en courbes longues ; des ivoires polychromes ; des peintures sur velours ; des coupes évasées sur un pied frêle ; des dentelles, des broderies, témoignages d'une patience inouïe ; des médaillons, des miniatures, des statuettes, des vases dont les flancs sont d'une pureté extrême ; des mosaïques et des vitraux, des tulipes japonaises, des panneaux pyrogravés.

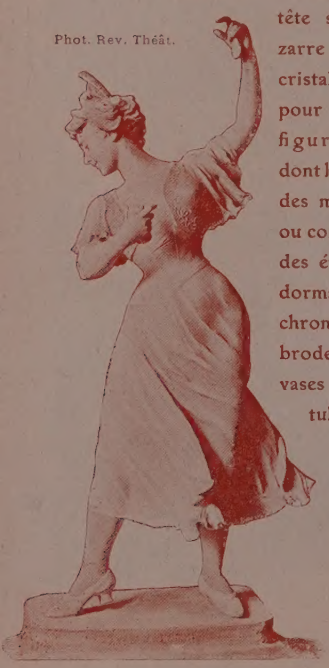
Phot. Rev. Théât.

BRUNEHILD,
par M. WARRAIN.

Phot. Rev. Théât.

Buste de Mlle Armande CASSIVE,
par M. FERRAND.

Phot. Rev. Théât.



CARMENCITA,
par Mlle Amélie COLOMBIER.

Les contrastes abondent : une réclame pour la bière de Munich est toute proche d'une vitrine de joyaux rarissimes, des fers forgés se présentent à côté de soies aquarellées, des cuirs d'art sont mêlés avec des peintures à la cire et des papiers enluminés avec des cols de guipure ténue.

Exposition très complète, très réussie, très merveilleuse, qui tint une grande et belle place au Salon de 1903.

L. CALVO.

Phot. Rev. Théât.

Croquis de M. WARRAIN,
pour sa *Brunehild*.

Le Gérant : CHARLES RICHARD.